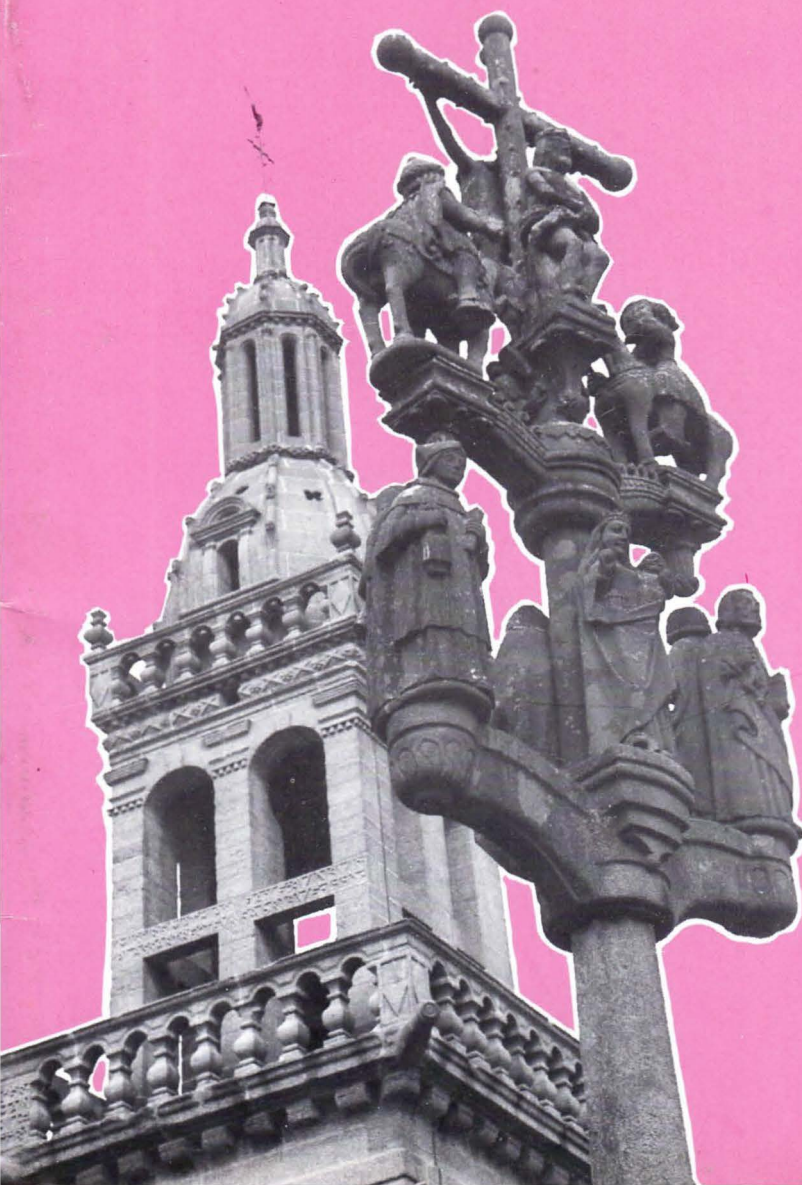


BREIZ SANTEL

**MOUVEMENT POUR LA PROTECTION
DES MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS**



Sainte-Marie du Menez-Hom

NUMÉRO 170
PRINTEMPS 1998
PRIX 10 FRANCS

Association fondée en 1952
et reconnue d'utilité publique

Fondateur Gérard Verdeau (1931-1975)

Présidente Marie-Aimée Bernard

Siège social
20, rue des Vénètes, 56000 Vannes

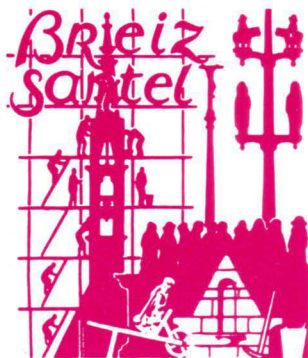
Correspondance
Secrétariat général Breiz Santel
B.P. 22 - 56620 Larmor-Plage

Bulletin d'information trimestriel
Directeur de la publication
Marie-Aimée Bernard

Conception René Moreau

Commission paritaire n° 59441

Photocomposition - Impression
Atelier d'Impression Lorientais
56600 Lanester



Ce qu'est Breiz Santel...

Appuyé par sa revue, *Breiz Santel*, le mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons, humbles croix de chemin, chapelles, fontaines... en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore peu nombreuses mais combien encourageantes (comités de quartier, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes : ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais des milliers de chapelles peuplent notre pays. Il n'y aura pleinement d'action efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur édifiatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du « Tro Breiz ». Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant. Qui que vous soyez, apportez-lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour la « beauté sacrée de la Bretagne ».

Comment Flaubert perçut la religion en Bretagne

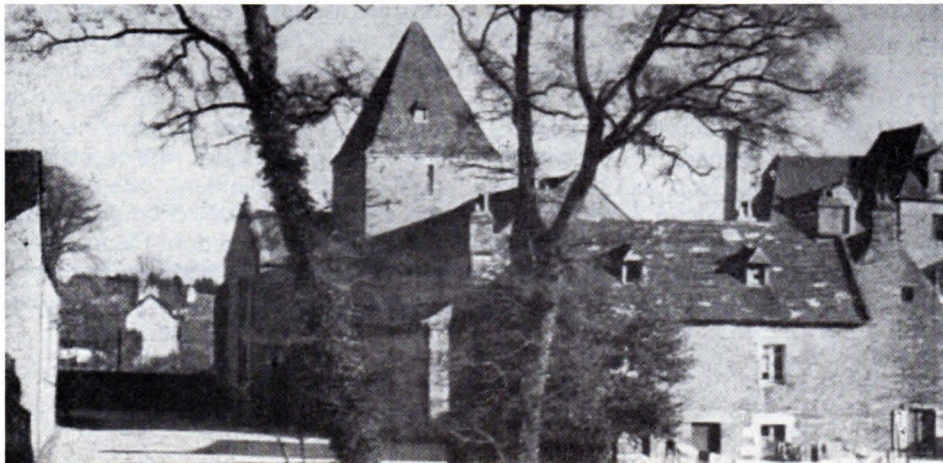
En 1846, le jeune Flaubert vit un deuil et des déceptions qui le plongent dans la morosité ; pour l'en sortir, son ami Maxime du Camp lui propose un changement d'air. Leur choix se porte sur la Bretagne, un pays qui connaît une vogue sans précédent dans les milieux littéraires depuis que Chateaubriant l'a fait connaître. De ce voyage, les deux amis écriront un compte-rendu à deux mains. Mais, s'il met ses pas dans ceux du maître de Combourg, Flaubert, contrairement à beaucoup, n'oublie pas de regarder le monde qui l'entoure, que ce soient les monuments religieux ou la piété bretonne.

Cependant, le fait de savoir observer ne fait pas de Flaubert un spécialiste de l'art religieux ; loin de là, com-

me le montre sa réaction à Daoulas où, saturé d'art religieux, il constate qu'à force d'être prodiguées, les plus aimables choses deviennent odieuses. Il est vrai que s'il effectue en Bretagne un pèlerinage, ce dernier n'est pas religieux mais littéraire, comme le prouve la longue description émue du château de Combourg, lieu mythique de l'enfance de Chateaubriant ; des pages qui n'ont pas la même dose d'émotion dans les descriptions des monuments religieux. Pourtant, à son arrivée en Bretagne sa documentation sur ces sites est abondante.

Ainsi, à chaque visite d'église une description de l'édifice avec des termes propres à l'histoire de l'art, comme l'évocation des légendes et faits importants rappelle les longues heures pas-

Locmaria Quimper. La vieille église romane.



sées dans les bibliothèques à s'informer sur le pays. Cependant, il nous est difficile de repérer ses sources, car, à l'exception d'une référence à Pitre-Chevalier, dont l'*Histoire de Bretagne* venait d'être publiée, et l'évocation des guides pour touristes qui mènent les visiteurs dans les monuments, rien n'est précisé. Flaubert, en touriste accompli, ne cherche pas à guider le lecteur dans les écrits sur la Bretagne, mais à fournir les impressions de son voyage. Pourtant ce touriste documenté sait regarder, même s'il ne saisit pas toujours les nuances artistiques. Et l'église devient alors un clocher qui, vu du sol, peut, comme à Plomelin, « sorti(r) d'entre les arbres » pour indiquer au voyageur la présence d'un village. Mais, comme à Nantes, le clocher peut mener à la découverte du pays, pour peu qu'on se donne la peine d'y monter. Néanmoins, le fait de désigner le clocher de l'église de Kerfeunteun, près de Quimper, comme le standard montre une ignorance des particularités locales et de la subtilité de l'art religieux en Bretagne.

Pourtant, ayant assimilé le vocabulaire et les différents styles de l'architecture religieuse, il porte des jugements sur ces monuments, ce qui permet de révéler ses aspirations profondes. Ainsi, il rejette certains styles, comme le gothique du XV^e siècle des cathédrales de Nantes, Quimper et de Saint-Pol-de-Léon, ces édifices faisant preuve à ses yeux d'une lourdeur disgracieuse, et le style classique des églises de Brest en fait des monuments déplorables, à ses dires. Parallèlement, le style roman de l'église Sainte-Croix de Quimperlé et celui de Locmaria à Quimper recueillent ses suffrages, le caractère

dépouillé du style roman et la sévérité qui s'en dégage doivent être mis en parallèle avec la pureté primitive qu'il évoque. En effet, tous les écrivains qui font le voyage de Bretagne au XIX^e siècle sont à la recherche de cette pureté, ce qui les incite à mettre l'accent sur certains détails et à rejeter d'autres éléments, qui sont pourtant la marque d'une réalité socio-culturelle en Europe médiévale, mais dont la réalité est peu compatible avec cette pureté. Et pourtant on pourrait nuancer ces propos, car la grâce charmante sans ornements de la cathédrale de Dol-de-Bretagne, riche par ses hautes proportions, ne marque pas un refus systématique du gothique. En réalité, c'est parce qu'elle rappelle à Flaubert cette pureté proche du monde primitif, tout comme l'humilité de l'église de Plomelin et la discrétion de celle de Ty mamm doue en Kerfeunteun, qu'elle trouve grâce à ses yeux. En outre, cette recherche d'absolu dans les monuments est à associer à l'attachement aux ruines propres aux romantiques.

Ainsi, arrivant à Landévennec, les deux amis se précipitent vers les ruines de l'abbaye, tout comme à Saint-Mathieu de Finisterre. Cependant, la pureté ne découle pas de l'austérité pour Flaubert, ainsi les calvaires (il décrit celui de Daoulas et évoque celui de la Forêt-Fouesnant), par leur qualité dans la représentation du mouvement montrent que c'est avant tout la sincérité dans l'expression du divin qu'il recherche.

De plus, il rend très bien compte du sentiment religieux du peuple breton à travers les quelques représentations qu'il en fait. Cependant, cela ne se fait pas sans une virulente critique des faux-semblants et du toc dont Flaubert s'est



fait le spécialiste. Si des personnages comme M. Genès qui, à Daoulas, passent à côté du beau sans s'en rendre compte et s'intéresse avant tout à l'argent, le désolent, c'est surtout le mauvais goût en art religieux qui le choque. Ainsi, ce morceau d'anthologie qu'est la description d'un tableau de l'église Saint-Michel de Quimperlé représentant l'agonie d'un évêque qui, comme tout mourant voit son âme disputée entre les anges et les démons, lui inspire cette réflexion : « Ô sainte religion catholique, si tu as inspiré des chefs-d'oeuvre, que de galettes en revanche n'as tu pas causées ». Car, au delà des défauts artistiques, il critique le convenu et le manque d'émotion qui en découle, cette attitude ne permettant pas d'atteindre la pureté originelle qu'il recherche. Il n'est pas nécessaire de s'attarder sur les autres manifestations du mauvais goût qui le choquent, comme les lambris d'une des chapelles de la cathédrale de Nantes et le badigeon de l'église de Pont-L'Abbé, pour y voir la critique d'une religion catholique perçue comme fastueuse et à cent lieues de la véritable piété, celle qui est exprimée par le peuple breton, perçu comme proche de l'homme naturel, non pollué par la société moderne. Certes, cette piété n'est pas exempte de conventions, comme en témoigne la description de la vieille de Carnac qui place un crucifix au milieu de ses bibelots, faisant de la religion un élément du paraître et non de l'être.

Néanmoins, cette religion populaire est généralement vraie et censée, même si, très prosaïquement, Flaubert se rend compte que son expression matérielle, l'église, et culturelle, le saint, sont là pour donner une cohésion à la communauté, comme en

témoigne l'analyse qu'il fait à ce sujet à Rosporden. Mais ce qui le marque le plus dans cette piété populaire, c'est la simplicité avec laquelle elle exprime sa recherche de réconfort. Si à Plomelin il évoque les vieilles peurs ancestrales issues du paganisme, avec le refuge que constituent les églises pour les hommes effrayés par l'orage tandis que l'oiseau ne vient que pour s'y sécher, il y reconnaît aussi « la hutte que l'âme s'est faite pour y vivre à l'aise ses heures de fatigue ». Il faut dire qu'auparavant son parcours avait été marqué par des signes de piété qui l'ont fortement touché. Ainsi, à Sainte-Croix de Quimperlé, les hommes rudes en prière avaient « cette force devenant douceur à (leur) insu », et à Carnac ou Quiberon, l'expression de la mort à travers l'enterrement ou l'ossuaire relèvent d'un vécu quotidien que la société bourgeoise du XIX^e siècle avait tendance à évacuer. Ainsi, cette religion authentique est pure et l'expression de gens simples, voire parfois naïfs, mais toujours vrais. On peut alors l'opposer à celle que Flaubert critique, celle de la société bourgeoise, dont les codes sont loin de cette pureté originelle qu'il est venu chercher, et pense avoir trouvé en Bretagne.

A sa manière, comme tous les écrivains qui sont venus en Bretagne au XIX^e siècle, Flaubert y a recherché le monde primitif. Pourtant, si Hugo et Balzac y voient le signe d'une arriération, Flaubert, en esprit critique, y voit au contraire la marque de la pureté primitive.

Frédéric BARGAIN.

Le chevet de la cathédrale de Quimper
(XIII^e-XV^e siècle).



CROIX ET CALVAIRES

Le poème écrit par Job an Irien peut servir de commentaire à l'illustration de la couverture de cette revue, mais c'est aussi le texte de présentation du très beau livre de Yves Pascal Castel, « Croix et Calvaires en Bretagne » *Kroaziou ha Kalvariou or Bro*.

Cet ouvrage est présenté en quarante cinq chapitres, écrits d'abord en breton par Hervé Danielou, puis en français par l'auteur.

Chaque chapitre centré sur un thème spécifique, étudié sous tous ses aspects apporte au lecteur une connaissance approfondie de tout ce que la foi profonde de nos aïeux a su nous transmettre à travers la diversité, la richesse architecturale quelquefois mystérieuse de nos croix et calvaires.

En voici quelques titres de chapitres :

- La croix porte un nom ;
- Le calvaire à double croisillon ;
- Calvaires aux apôtres ;
- Les croix-chaires à prêcher.

De plus, de superbes illustrations, la plupart en noir et blanc, apporte aux textes un supplément d'intérêt.

Nul doute que nos lecteurs ; amateurs d'art religieux breton ne se laissent tenter par ce très bel ouvrage de 200 pages écrit par le père Castel dont on connaît l'attachement fervent à notre patrimoine.

M.-A. BERNARD

Cet ouvrage est disponible au prix de 90 francs aux Éditions Minihy-Lévénéz, 29800 Trélevénez.



Un poème de Job an Irien

Ingalet amañ hag ahont war ar mêt
pe sanket e kichenn an iliz
n'eus kroaz na kalvar e-béd héb eur vro,
n'eus kroaz e-béd héb eun den
n'eus kroaz e-béd héb eur boan
n'eus kroaz e-béd héb eun esperañs
n'eus kroaz e-béd héb kennebeud
med n'eus kroaz e-béd héb kennebeud
héb or c'harantez
a hend-all n'eo nemed eur mên.

Égrenées de-ci de-là dans la campagne
ou plantées auprès de l'église,
il n'est de croix ni de calvaire sans pays,
il n'est de croix sans quelqu'un,
il n'est de croix sans souffrance,
il n'est de croix sans espérance,
il n'est de croix sans amour,
il n'est de croix non plus
sans notre amour
sinon il ne s'agit que de pierre.



La croix de Koatkeo
à Scrignac en Finistère.

Le calvaire de Rochefort-en-Terre
(Morbihan).

LA CROIX ET LE CALVAIRE

Confrontés à la question souvent posée de la distinction entre croix et calvaires, il n'est pas inutile, avant d'aller plus avant, d'essayer une clarification sémantique. La distinction proposée se fonde sur le type de représentation et non sur la forme plus ou moins complexe du monument.

Nommons croix, tout autant la pierre nue que celle où figure le crucifié, avec, à la rigueur, une seconde image sur le revers, saint patron de paroisse, Vierge à l'Enfant ou Vierge de Pitié.

La catégorie des « croix » forme une forêt aux mille sujets. Blocs à peine équarris aux bras à peine ramassés ou tordus en silhouettes fantômatiques des anciens âges. Mais aussi fûts effilés, branches finement taillées, de section ronde ou octogonale, un modèle qui, par sa simplicité, a connu une grande fortune du Moyen Âge à nos jours.

En revanche, le calvaire, défini par le dictionnaire comme « monument commémorant la Passion, composé d'une ou plusieurs croix... » comporte, en plus du Christ, la représentation, au moins, de la Vierge et de saint Jean. Avec les trois personnages on a l'image, réduite certes, mais suffisante, de la scène rapportée par les évangélistes ». Ils l'emmenèrent au lieu du Golgotha, ce qui signifie lieu du Crâne » (Marc, 15, 22). Le mot Golgotha, hébreu ou syriaque, a été traduit en latin ecclésiastique par Calvarium, notre français Calvaire.

La présence de Jean et de la Vierge suffit donc à distinguer la simple croix du calvaire, ce dernier serait-il dépouillé de toute architecture.

On appelle aussi calvaire le monument qui, même en l'absence de Jean et de la Vierge, adjoint à la croix du Christ celle des deux larrons constituant, de fait, un golgotha.

Quant à la distinction entre petit et grand calvaire, moins aisée à établir, elle dépendra du plus ou moins grand nombre de personnages qui gravitent autour des trois acteurs principaux, quels qu'ils soient. En fait, la liste des grands calvaires bretons n'excède pas la quinzaine de monuments.

Mais, ne l'oublions pas, l'usage local, aussi bien que le discours lié à l'étude des croix, assouplit la rigueur d'une distinction qu'il était utile et nécessaire de faire pour répondre à une question souvent posée.



Le calvaire de Comfort (Finistère).



A propos du Père Julien Maunoir

Suite à l'article « An Tad Mat », le père Julien Maunoir, paru dans le précédent numéro de Breiz Santel, je voudrais signaler aux lecteurs un ouvrage paru en octobre 1997, « Miracles et Sabbats, journal du père Maunoir de 1631 à 1650 ».

L'auteur est M. Eric Lebec, les traducteurs du latin en français sont Anne-Sophie et Jérôme Cras, publication des Éditions de Paris.

Aucun ouvrage ne met plus en lumière l'activité missionnaire de Julien Maunoir, car il s'agit de l'original de son propre journal rendant compte de dix-neuf années d'apostolat dont treize de missions en Bretagne.

La traduction est extrêmement bien faite et les cinquante-six commentaires placés en fin d'ouvrage sont pertinents et très ou trop mesurés. On regrette les absences des années de la révolte des Bonnets rouges dont, paraît-il, le compte-rendu est perdu. L'auteur n'a pas voulu utiliser les copies existantes. A la lecture, on comprend que l'auteur ait eu quelques difficultés à se procurer les documents originaux et qu'on lui ait vivement déconseillé de s'intéresser à Maunoir.

Cependant, il faut se remettre dans le contexte du temps. Querelle des Indulgences et la réforme pour résultat, le Concile de Trente, le jésuitisme et le jansénisme. Sur le plan breton, le rattachement à la France depuis 1532 donnait lieu à la suspicion envers tout ce qui n'est pas français. De ce fait les Bretons sont semblables aux Iroquois, leur langue est « la plus difficile d'Europe », les évêques et le clergé ne font pas leur travail, ce qui devait être vrai, en partie du moins.

Par contre, A. Le Noac'h, qui a beaucoup travaillé les registres paroissiaux de la Cornouaille orientale de cette époque, n'a jamais trouvé de mention des recteurs locaux qui aurait donné à penser que leurs paroisses étaient des « lieux où suinte le vice », que « Mür en 1646 était une des paroisses les plus mal famées de Bretagne, où nul voyageur n'osait s'y aventurer la bourse pleine ; les habitants y sont de véritables barbares n'ayant jamais entendu parler de la doctrine chrétienne » (Maunoir, année 1646, page 96), ce qui n'empêche pas une imposante procession à la page 97, car ces mécréants sont accourus à la mission.

Nos esprits actuels ne sont pas très à l'aise dans les comptes rendus où les saints, les anges, les démons se disputent les âmes à tour de rôle.

Ce qui est incontestable est la foi du missionnaire et l'énergie déployée. L'intelligence est vive, même la langue bretonne y gagne car elle est devenue un moyen d'approche d'une efficacité évidente.

Par contre, lire avec intérêt « Le Marteau des Sorcières » et, par conséquent, voir les démons partout, transformer en sabbat toutes réunions, se laisser obséder par « l'iniquité de la Montagne », la luxure, en oubliant les autres péchés capitaux, transformer les confessions en interrogatoire inquisitorial, mais Maunoir n'a jamais fait appel à la police royale, regretter la clémence des juges dans la chasse aux hérésies, aux sorciers, appeler miracle ce qu'on qualifiait auparavant de sorcellerie, laissent une impression de profond malaise.

Au vu de nos connaissances actuelles, il reste à établir un diagnostic du psychisme breton de l'époque, mais aussi et surtout celui du prédicateur. Cette thèse ne manquerait pas d'être passionnante.

Maunoir a-t-il été utile ? La réponse est complexe et demandera beaucoup d'études débarrassées d'a priori.

Qu'on nous permette de faire nôtre la conclusion des quatre médecins d'Henri III qui furent commis pour examiner quatorze condamnés à mort par le Parlement de Paris pour sorcellerie. Notre avis fut qu'il leur fallait plutôt leur bailler de l'ellébore pour les purger, que de leur appliquer aucune peine (cité par H. Marsille, in Les Sabbats de Saint-Guen, bulletin de la Société polymathique du Morbihan, année 1970).

M. COUËDEL.

PHOTOS DE STATUES

Dans le numéro 167 de notre revue, nous faisons paraître l'appel d'un collectionneur de photos de statues désirant correspondre avec d'autres amateurs de ce mobilier religieux.

Déçu de n'avoir reçu aucune proposition, nous rappelons volontiers son nom et son adresse. Il s'agit de M. Marcel Cousquer, 4, rue des Pinsons, 78340 Les Clayes-sous-Bois.



L'île de Cézembre au large de Saint-Malo.

Une croix sur l'île de Cézembre

L'Association de sauvegarde des chapelles du Pays Malouin, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler, est bien vivante et c'est avec plaisir que nous faisons part à nos adhérents de sa toute dernière réalisation : l'érection d'une croix sur l'île de Cézembre à quatre kilomètres au large de Saint-Malo.

Cette croix va rappeler que l'île de Cézembre, longue de 750 mètres et large de 250 mètres, sans parler de son passé historique, a autrefois accueilli jusqu'à six lieux de prières.

Voici ce que nous apprend à ce sujet Louis Portier, le président de l'association qui a fait une étude très intéressante et très documentée sur cette île :

C'est vers 558 que Jean Brandan, moine irlandais, débarque à Cézembre, il était le père abbé d'un puissant monastère situé au bord de la mer, en Angleterre, à l'entrée du canal Bristol.

Dans les années 510-520 naîtra dans ce monastère, au moment des fêtes de Pâques, un garçon qui deviendra célèbre. Saint Brandan le baptise et l'appelle Malo.

Malo va grandir dans ce couvent. Un jour, avec son père spirituel, il débarque sur l'île où se cache un monstre qui désole le pays. Bien sûr Brandan va tuer ce monstre, n'est-ce pas le symbole du paganisme ? Il y a beaucoup d'autres exemples d'histoires de ce type. Saint Marcel avait chassé un serpent à Paris en le jetant dans la Seine. Au VI^e siècle, Saint Suliac précipite un reptile du Mont-Garot dans les marais de Saint-Coulban.

Au IX^e siècle, un manuscrit du diacre Bili, conservé au British Museum de Londres, atteste que Malo débarqua d'abord à Cézembre avant d'atteindre le continent.

Au début du XV^e siècle, en 1420, l'abbé Raoul Boisserel avait obtenu de l'évêque Robert de la Motte d'Acigné l'autorisation d'aller vivre seul sur l'île et consacra l'oratoire de Cézembre à Malo. Au cours des siècles, d'autres chapelles ou oratoires seront construits, dédiés à Saint Brandan, Saint Sauveur, Saint Michel, Saint Joseph et Notre-Dame des Îles. Lui succédant, un autre ana-

chorète, Pierre Le Solitaire, viendra vivre sur l'île, sa subsistance quotidienne lui étant assurée par des corbeaux ; depuis lors, dans le pays malouin, il est dit qu'il y a toujours deux corbeaux sur celle-ci ; de même au XIV^e siècle Saint Roch mangeait uniquement le pain apporté par son chien.

Sous le règne de Charlemagne, dans la chanson d'Aiquin, notre chanson de Roland qui relate l'histoire de notre région, l'île est souvent citée comme position stratégique importante. Pour mémoire ce manuscrit fut trouvé dans les ruines du monastère des Récollets vers 1560, il est maintenant précieusement conservé à la Bibliothèque Nationale.

A l'origine, l'île est accessible directement de la terre. Jusqu'au XVI^e siècle, des prairies marécageuses, dites « les prairies de Cézembre », étaient louées à des paysans. Un registre capitulaire signale la condamnation d'un homme qui avait fait paître ses troupeaux dans ces prairies, sans autorisation.

En 1437, ces prés étaient encore affermés, mais, petit à petit la mer va gagner sur la terre. En 1438 disparaissent les prairies entre Cézembre et le Grand Bé. En 1486, Pierre Billard, receveur de la Manse capitulaire, relate, dans ses livres de compte, la non perception des fermages, la mer ayant englouti la dernière prairie qui émergeait encore.

En 1469, l'évêque de Saint-Malo, Jean l'Espervier, accorde aux Cordeliers de l'Observance l'autorisation de construire un couvent à Cézembre, ces moines venaient de la région de l'île Bréhat. Victimes d'un premier débarquement anglais en 1544, ils envisagent de quitter l'île, mais les Malouins, avertis de cette attaque, viennent à leur secours et repoussent l'envahisseur.

Cependant, devant le risque permanent des attaques anglaises, les Cordeliers ne souhaitent plus rester sur l'île, ils envisagent même de détruire définitivement le couvent. Sur injonction de l'évêque de Saint-Malo, ils renoncent à leur projet, mais ne laissent plus sur place que quelques moines. En 1583 s'était tenu le Chapitre général des Cordeliers regroupant une centaine de moines. Un siècle plus tard, le monastère retrouvera une grande prospérité avec l'arrivée des Récollets de Bretagne. En 1668 s'y tiendra le Chapitre provincial.

Dans cette période, des Malouins avaient pris la curieuse coutume de se faire enterrer à Cézembre. A citer, parmi d'autres, en 1639, Pernie Porcon et Jean Le Gouverneur en 1640. Cette mode originale donna-t-elle une idée, quelques siècles plus tard, à René de Chateaubriand de se faire enterrer sur le Grand Bé ?

Entre temps, les Récollets bretons avaient été remplacés par les Récollets d'Anjou, appelés du nom populaire de Madelons en souvenir de Marie-Madeleine. Mais la fin du couvent est proche, en novembre 1693, les Anglais débarquent une nouvelle fois, pillent et incendient les lieux. Devant ce désastre, les quelques moines présents se retirent sur le continent et viennent s'installer à Saint-Servan. Ainsi s'achève la grande période religieuse de l'île.

Nous ne pouvons que féliciter nos amis malouins d'avoir su, en dressant une croix sur l'île de Cézembre, témoigner par ce symbole de la vie religieuse qu'elle eut autrefois.

La chapelle de Trébalay

UN FORMIDABLE ÉLAN DE SOLIDARITÉ

La chapelle de Trébalay, dédiée à Sainte Triphine, mère de Saint Trémeur, est aujourd'hui une chapelle ressuscitée grâce à un formidable élan de solidarité qui a dépassé les frontières de la paroisse de Bannalec et des communes avoisinantes.

Tombée en ruines lors de la seconde guerre mondiale, elle présente un mélange typique de roman et de gothique, assez fréquent dans notre région, avec des voûtes qui ne sont pas encore tout à fait ogivales.

Avec la chute de son toit en 1943, elle tomba en ruines et fut menacée de destruction totale. Pour autant, le pardon du deuxième dimanche de juillet y a toujours été célébré.

Elle fut momentanément sauvée par quelques travaux de premier secours effectués par Breiz Santel en 1967 et retomba ensuite dans l'oubli. Le clocher, qui menaçait de s'écrouler, n'a pas résisté aux assauts de l'ouragan de 1987. Blottie dans un coin de verdure, la chapelle de Trébalay ne continuait pas moins à respirer la spiritualité

et à inciter à la méditation avec la belle succession de ses arches gothiques. C'est pourquoi, en 1987, une poignée d'hommes et de femmes, séduite par la solennité des lieux, s'est décidée à créer un comité de sauvegarde et de restauration et s'est attelée à l'immensité de la tâche.

Au cours de ces dix dernières années, ils ont multiplié les fêtes et les pardons pour collecter les fonds nécessaires aux travaux de maçonnerie.

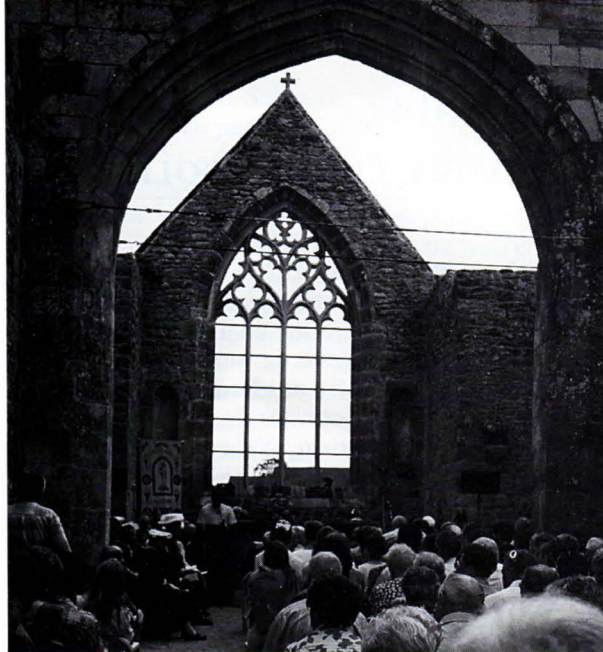
En 1992, ils ont vu avec joie et fierté se dresser le nouveau clocher puis, au fil des ans, les murs de la sacristie et du porche et se relever aussi le mur gouttereau Sud. Le rejointement de la totalité de l'édifice a été réalisé.

Le montant total des travaux de maçonnerie s'est élevé à plus de 954.000 francs et, outre les subventions du Conseil général et du Conseil régional, le comité a reçu avec beaucoup d'émotions les dons de Breiz Santel de 47.000 francs.

Martine LE NAOUR.

Une chapelle ressuscitée à Trébalay en Finistère, dédiée à Sainte-Triphine.





L'assistance
lors de la célébration du pardon
de Notre-Dame de Gornevec.

échos des pardons

Pour une fois, le pardon des Sept-Saints à Erdeven et celui de Notre-Dame de Gornevec à Plumergat ne tombant pas le même jour, il nous a été possible de prendre part aux deux célébrations.

Assistance nombreuse, ferveur et recueillement ont marqué les deux cérémonies.

Puis, selon la tradition, les pardon-neurs ont pris part au repas convivial préparé par les bénévoles des associations et servi à plusieurs centaines de personnes. Des jeux et des danses bretonnes ont animé l'après-midi dans les deux endroits et un fest-noz a terminé la fête. A Gornevec, Breiz Santel présentait des panneaux illustrant par des photos les étapes de la restaura-

tion de la chapelle et aussi les plans de la future charpente dessinés par notre architecte Léo Goas.

De même à Erdeven, on pouvait suivre sur des documents exposés sur les murs intérieurs, les transformations subies par l'édifice des Sept-Saints, depuis l'enlèvement de son toit en béton.

Désormais cette chapelle a ses portes en chêne et elle est fermée.

Les prochains travaux concernent la mise en place des vitraux, dont les maquettes demandent un supplément de mise au point, et la restauration de la table de communion, en fer forgé, prise en charge par un voisin de la chapelle.

M.-A. BERNARD.

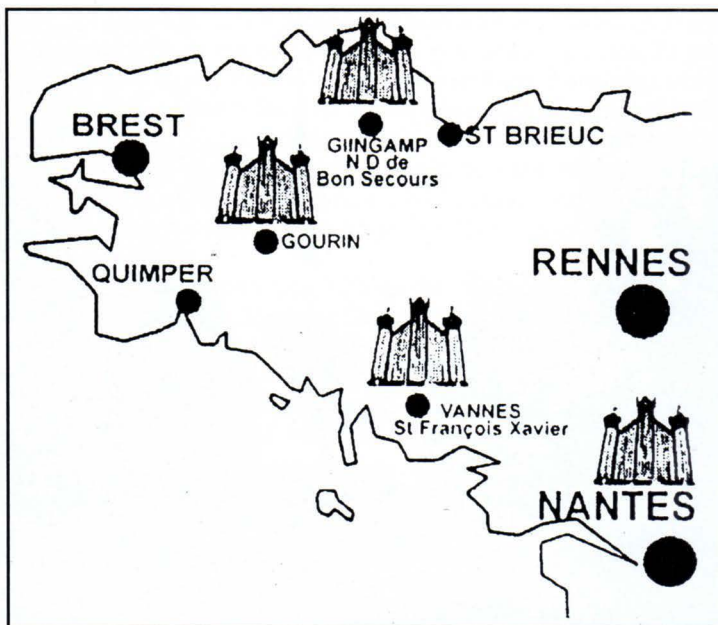


La chapelle des Sept-Saints à Erdeven après sa rénovation.

L'assistance lors du pardon de la chapelle des Sept-Saints.



Répartition des orgues
du facteur
Hippolyte Loret
en Bretagne.



Le grand orgue de l'église de Gourin en Finistère

Ce grand orgue de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Gourin a été construit en 1854 par le facteur belge Hippolyte Loret à qui l'on doit entre autres des instruments à Vannes, Guingamp et Nantes.

Restauré en 1930, puis en 1960, par Gobin de Lorient, il fut légèrement modifié : remplacement du clavier haut-bois par un plein jeu de 4 rangs et extension du pédalier de 18 à 30 notes.

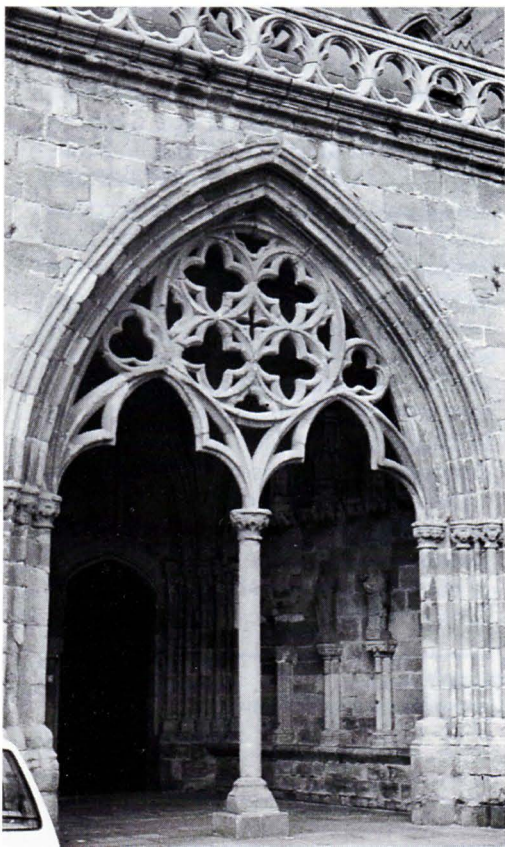
Ce très bel orgue présente un réel intérêt historique et culturel.

Aussi une association "Les Amis de l'Orgue de Gourin" s'est-elle constituée pour sa mise en valeur. Elle souhaite compléter l'instrument d'une sou-basse de 16 pieds et retrouver la trace de son "frère jumeau" qui était installé à l'abbaye de Langonnet et qui a disparu.

21 SEPTEMBRE 1997

Sortie annuelle de Breiz Santel

Le porche des lépreux à la cathédrale de Tréguier.



C'est le premier jour de l'automne, par un temps magnifique, que s'est déroulée la sortie annuelle de Breiz Santel. Cette année elle était organisée dans la région de Tréguier, dans les Côtes d'Armor, pour la célébration du 650^e anniversaire de la canonisation de Saint Yves.

Le départ a été donné à 8 heures à Lorient et, après une courte halte à Pontivy, le car est arrivé à destination vers 11 heures. Il n'a donc pas été possible de visiter la chapelle des Paulines, car l'office débutait dans la cathédrale de Tréguier au même moment. Le célébrant était le père Michel Malégeant, responsable diocésain du patrimoine religieux et collaborateur de notre revue. En cette journée du patrimoine, il a invité l'assistance à se rendre dans les édifices religieux, pour une visite pleine de recueillement. Cette invitation était particulièrement destinée à la quarantaine d'adhérents de Breiz Santel qui avaient participé à l'office.

A la sortie de la messe, le car nous reprenait pour se diriger vers le restaurant la Licorne, où une ambiance fort sympathique a égayé les convives autour d'un repas copieux. Vers 15 heures, notre vice-président, François Naourès, l'organisateur de cette journée, nous guidait vers la chapelle de Saint-Votrom, en Trédarzec, restaurée avec soin par l'Association des amis de la chapelle, présidée par Mme Batany, et avec le soutien de la municipalité de Trédarzec. La chapelle, bien que très petite, a été relevée de l'état de ruine quasi-totale dans lequel elle se trouvait, grâce au travail des bénévoles, et elle est maintenant totalement restaurée. Elle se situe sur une butte, près d'un calvaire, lui aussi restauré, dans un cadre exceptionnel, près de la rivière du Trieux qui coule en contre-bas.



Tréguier,
le cloître et les adhérents de Breiz Santel.



Saint Votrom est un saint peu connu. Il serait venu de Grande-Bretagne au V^e siècle et aurait le pouvoir de guérir certaines maladies grâce au sureau. Les amis de l'association ont invité les adhérents à prendre un café, mais faute de temps, Breiz Santel a dû décliner l'invitation. Ce n'est que partie remise !

Ensuite, sous la conduite du guide de la SPREV, M. Célestin Le Louarn, nous avons visité la cathédrale de Tréguier, consacrée à Saint Tugdual ou encore Saint Tual, un des sept saints fondateurs de la Bretagne chrétienne. Il aurait émigré de l'actuel Pays de Galles au IV^e siècle et aurait fondé l'abbaye de Saint-Matthieu, avant de séjourner à l'abbaye de Landévennec, en compagnie de Saint Guénolé. Ce n'est qu'après qu'il serait venu fonder une abbaye sur les bords du Trieux, qui a donné Tréguier. C'est là que l'évêché a été créé et avec lui, a été construite une cathédrale romane après le départ des vikings, au XI^e siècle. De cette cathédrale primitive il reste encore une tour magnifique avec son clocher, appelée la tour Hasting, probablement en souvenir des preux chevaliers de la région qui auraient accompagné Guillaume le Conquérant en Angleterre. Cette tour a la particularité d'être construite en pierres de Caen et elle possède des motifs celtiques sur ses chapiteaux.

La cathédrale actuelle a été construite pendant près d'un siècle. C'était pendant la guerre de Cent Ans et celle dite de la succession du duché de Bretagne au XIV^e siècle, (1339 à 1400).

Après l'office
devant la cathédrale de Tréguier du XIV^e siècle.

La nef comporte de chaque côté sept piliers. Ceux du fond sont ronds, ceux du centre octogonaux et ceux du chœur à colonnettes. De même la longueur des travées est inégale. Le triforium de la nef est moins ouvragé que celui du chœur. On remarque ici la discontinuité dans la construction de l'édifice, pour cause de guerre. A gauche de la nef, se trouve le tombeau de Saint-Yves édifié en 1890 à la place et en copie de l'ancien tombeau détruit à la Révolution. Tout près de là a été édifiée à la demande du Duc Jean-V, une chapelle consacrée à Saint Yves et contenant la tombe du duc. Derrière la tour Hasting, on entre dans le cloître, édifié à la même époque que la cathédrale. De là on peut observer la flèche de l'édifice, construite sous Louis XVI. Le cloître est en très bon état et il comporte un grand nombre de gisants, religieux ou chevaliers du Moyen-Age,



Le tombeau de Saint Yves.

A Minihy-Tréguier,
Saint Yves entre le riche et le pauvre.



regroupés là des environs, au début du XX^e siècle. Enfin, dans la sacristie, nous avons pu observer le chef de Saint Yves dans une très belle châsse.

Ensuite le groupe de Breiz Santel s'est dirigé vers Minihy-Tréguier, village natal de Saint Yves, premier saint breton à être canonisé par Rome. Dans la chapelle, M. Le Troadec nous a accueillis et nous a raconté la vie de Saint Yves. Yves Hélory est né tout près de là dans le manoir de Kermartin, en 1253. Il fut étudiant en droit à Paris et reçut la prêtrise en 1284. Il fut officiel à Rennes et à Tréguier avant de prendre la charge de recteur de Louannec. Il vécut dans la pauvreté, donnant ses biens aux nécessiteux. Il défendit les pauvres contre les riches. Il mourut à Louannec en 1303, dans le plus grand dénuement.



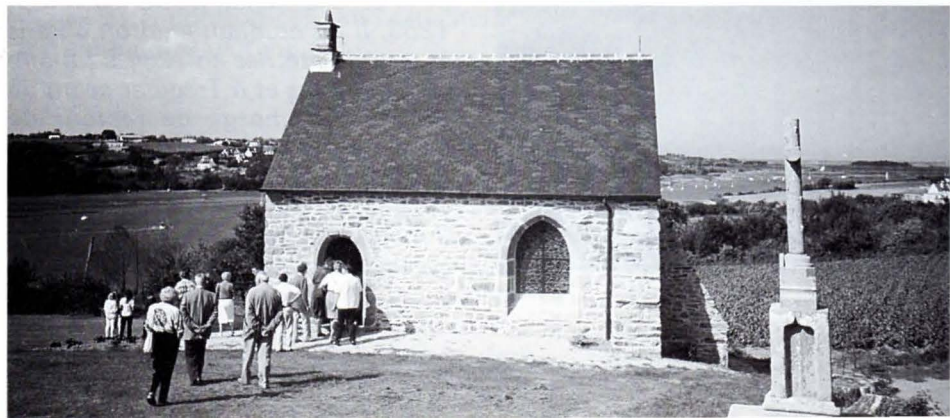
L'église de Minihiy-Tréguier, village natal de Saint Yves.

La chapelle du Minihiy est construite à l'emplacement d'une chapelle primitive où Saint Yves venait souvent prier. Elle est construite dans le style gothique flamboyant de la fin du XV^e siècle. Elle sert actuellement d'église paroissiale à la commune de Louannec. Dans le chœur on peut admirer une très belle statue en bois polychrome de la Vierge à l'Enfant datant du XIII^e siècle. Sur la porte menant à la sacristie on peut observer les emblèmes maçonniques des bâtisseurs de la chapelle. Dans le cimetière adjacent, se trouve l'autel de la chapelle primitive, sur lequel venait prier Saint Yves. Il paraît qu'il suffit de faire un vœu, en passant dessous, pour que l'on soit exaucé.

D'autres monuments religieux étaient encore prévus au programme de la journée, mais les horaires du car à respecter impérativement n'ont pas permis de continuer la visite. Seul un petit groupe qui venait de la région, a pu terminer la visite comme prévu, sous la conduite de François Naourès. Ils ont reçu un très bon accueil de la part des associations et des municipalités de Berhet et Quemperven qui ont œuvré à la restauration de ces monuments. Retour à Lorient après une journée bien remplie.

Hervé DUPOUY.

La chapelle Saint-Votrom sur les bords du Légué.





L'HISTOIRE DE NOTRE BRETAGNE

*Une date dans l'édition bretonne, 1922
un livre événement...*

La parution d'« Histoire de notre Bretagne » fut incontestablement un événement dans le domaine du mouvement breton littéraire et artistique de l'après-guerre 1914-1918.

Le succès d'une telle œuvre tient à la conjonction de deux grands talents :

— Le texte dense, précis et clair de Jeanne Coroller-Danio qui embrasse en une puissante évocation toute l'histoire d'un pays aux multiples facettes qui mit huit siècles pour faire son unité, en consacra dix autres à s'efforcer de la sauvegarder.

— L'illustration due à l'artiste Jeanne Malivel, fondatrice des emblématiques Seiz Breur, cette fratrie qui œuvra pour la rénovation de l'Art breton profane et sacré.

A l'aube du XXI^e siècle, l'Histoire de notre Bretagne vient d'être rééditée. Outre la préface bilingue de Fransez Vallée de l'Académie bretonne, l'ouvrage comporte une introduction d'Herry Caouissin et 72 bois gravés de Jeanne Malivel. L'impression sur beau papier est d'un graphisme soigné.

L'Histoire de notre Bretagne, un titre recherché par les bibliophiles et ceux qui aiment l'antique Armorique et qui désirent mieux connaître ses riches, mais aussi tragiques heures à travers les siècles jusqu'à nos jours.

L'HISTOIRE DE NOTRE BRETAGNE

Un ouvrage relié, format 15 x 21 cm, de 224 pages,
au prix de 180 francs, plus 25 francs de port.

ÉDITIONS ELOR - 56350 SAINT-VINCENT-SUR-OUST.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE BREIZ SANTEL

SAMEDI 24 AVRIL 1998 A GUÉGON EN MORBIHAN

L'assemblée générale de Breiz Santel, à laquelle tous nos adhérents sont invités, se tiendra le samedi 24 avril à Guégon en Morbihan.

DÉROULEMENT DE LA JOURNÉE

- 8 h 00. — Départ de Larmor-Plage, place de la Gare Routière.
- 8 h 30. — Départ de Lorient, boulevard Franchet-d'Espérey.
- 9 h 30. — Arrêt à Vannes, place de la Libération.
- 10 h 30. — Accueil à Guégon. Visite de la fontaine Saint-Antoine, de la fontaine Saint-Gildas, de la chapelle et de la fontaine Saint-Méen, ces petits monuments faisant partie du patrimoine de la commune de Guégon.
 - Puis visite au calvaire de Guéhenno, édifice du XVI^e siècle.
 - Retour au bourg de Guégon pour la visite de la belle église qui date du XIII^e siècle.
- 13 h 00. — Déjeuner au restaurant scolaire, aimablement mis à notre disposition par la municipalité.
- 15 h 00. — Assemblée générale, présidée par M. le Maire de Guégon, salle des associations, derrière la mairie.

Pot d'amitié offert par l'association locale de sauvegarde du patrimoine.

Prix du repas : 100 francs

Prix total de la journée : 170 francs.

S'inscrire pour le 15 avril au plus tard.

POUVOIR
pour l'assemblée générale de Breiz Santel
le samedi 24 avril 1998 à Guégon

je soussigné, M _____

Adresse _____

membre de l'association, ne pouvant être présent à l'Assemblée générale,
donne pouvoir à M _____

afin de le représenter. _____

Fait à _____, le _____

Signature,
précédée de la mention « Bon pour pouvoir »

RÉSERVATION
à l'occasion de l'assemblée générale

M _____

Adresse _____

Montant pour la journée,
Déjeuner et voyage personne(s) $\times$ 170 F = _____

Déjeuner seul personne(s) $\times$ 100 F = _____

Ci-joint un chèque en règlement d'un montant
de _____

Le _____ Signature,

A FAIRE PARVENIR AVANT LE 5 AVRIL
A BREIZ SANTEL, B.P. 22, 56260 LARMOR-PLAGE
TÉL. 02 97 65 55 28 ou 02 97 65 52 50

A DÉCOUPER SUIVANT LES POINTILLÉS

Adhérez à Breiz Santel...

Vous êtes attaché au patrimoine breton, Breiz Santel, mouvement pour la sauvegarde des monuments religieux bretons, œuvre pour la sauvegarde des monuments en péril.

Apportez-nous votre soutien, faites connaître notre association auprès de vos amis pour qu'ils deviennent de nouveaux adhérents.

Vos dons nous permettront de faire de grandes choses et de concourir à la renaissance de monuments oubliés.

Les nouvelles adhésions **et le renouvellement des cotisations pour 1998**

sont à adresser
au trésorier de Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage
C.C.P. 153685 H Nantes

Recopiez tous les renseignements ci-dessous permettant votre identification :

Membre adhérent, à partir de 100 francs.

Membre bienfaiteur et association, à partir de 150 francs.

Nom et prénom _____ Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

Ville _____

adhère à l'association Breiz Santel pour l'année 1998.

en qualité de _____

Ci-joint un don de la somme de _____
par chèque à l'ordre de Breiz Santel.

Breiz Santel, association reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir des dons qui peuvent atteindre 5 pour cent de votre base d'imposition. Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de déduire votre don de votre revenu imposable.

Participez à la rédaction de notre bulletin !

Amis qui lisez ce bulletin, nous souhaitons qu'il reflète davantage la vie du mouvement !

Racontez-nous comment l'on a, chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela... Ne dites pas « c'est trop mince », tout est intéressant.

Près du chemin, dans le hameau,
Sur les rivages,
Tel un arbre de vie
Aux rameaux protecteurs,
Né du ciseau naïf
Des ancêtres sculpteurs,
Il s'intègre, en Arvor,
A tous les paysages.

Il a vu défiler
Les hommes et les âges.
Alors que les Bretons
Défendaient leurs pasteurs
Et les féaux du Roi
Contre les proscripteurs.
Il a, d'un fer impie,
Essuyé les outrages.

A son pied, aujourd'hui,
S'ébattent les enfants ;
Et des vieux, quelquefois,
Viennent passer le temps.
Chaque sol est fécond
Suivant son caractère :

Si la Beauce a le blé,
L'Alsace le sapin,
Le Causse la broussaille
Et l'Anjou le raisin,
La Bretagne est le champ
Qui porte le calvaire...

Ralph Parrot - Le calvaire



Le calvaire aux apôtres, Plouhinec en Morbihan